

Louis-Barbe Juchereau de St-Denys entre dans l'armée française, se distingue dans la guerre de Sept ans et fait un brillant mariage avec la fille du marquis de Barbançois-Villegongis. Louis XV et la famille royale assistent et signent au contrat, et le roi met dans la corbeille de la fiancée un parchemin qui confère à l'épouseur le rang et le titre de marquis de Saint-Denys.

Sept enfants naquirent de ce mariage, dont quatre ont fait souche.

Amédée-Louis-Vincent, l'aîné, prit du service en 1800 et fit les campagnes de Dalmatie, d'Illyrie, et du Portugal. Il mourut en 1858, n'ayant pas d'enfant. Il avait institué pour son héritier son neveu Marie-Jean-Léon Lecocq, baron d'Hervey, fils de sa sœur Mélanie, madame Troussel, devenue par un second mariage, baronne d'Hervey. Ce neveu est mort à son tour en 1892, sans enfant. Le titre de marquis de Saint-Denys, éteint dans cette branche, est passé à son neveu, petit-fils du frère du général baron Juchereau dont nous parlerons plus loin.

Le troisième fils de Louis-Barbe Juchereau, Charles Juchereau, comte de Saint-Denys, servit la France dans l'armée de la Restauration et brisa son épée lors de la Révolution de 1830. Il n'a pas laissé d'héritier du nom. De ses deux filles, l'une est morte sans postérité, l'autre, madame de la Barre, a trois enfants.

Mariée en premières noces à M. Troussel, Mélanie Juchereau a laissé de son premier mariage deux filles et de son second mariage avec Alexandre Lecocq, baron d'Hervey, un fils. La première de ses filles est devenue la marquise de Noé et a laissé quatre fils dont deux sont encore vivants. La seconde est devenue la comtesse de Luppé. Elle eut trois fils, dont un seul survit, mais n'a pas d'enfant.

Constance-Hélène-Louise, autre fille de Louis-Barbe Juchereau, mariée à M. Lemaire de Marne, n'a laissé qu'une fille mariée à M. de Sazilly, représenté aujourd'hui par une fille unique, madame Techtermann, et deux fils dont un survit, M. René Torterüe de Sazilly.

2° La branche de Marie-Eustache (fils d'Antoine, père, seigneur de Beauport).

Entré dans l'armée française, il périt à la tête de son régiment, à Charleville, dans une de ces sanglantes émeutes populaires qui préludent à la grande Révolution.